

MONTES BERNÁRDEZ R. & SALMERÓN JUAN J., 1998. — *Arte rupestre prehistórico en Murcia. Itinerarios didácticos*. Cieza, Museo Municipal de Arqueología de Cieza.

NASH G. & CHIPPINDALE C. (eds.), 2001. — *European Landscapes of Rock-art*. London, Routledge.

REIMER P.-J. *et al.*, 2009. — IntCal09 and Marine09 radiocarbon age calibration curves, 0–50,000 years cal BP. *Radiocarbon*, 51, p. 1111–50.

RIPOLL PERELLÓ E., 1997. — Historiografía del arte prehistórico en la Península Ibérica: I, hasta 1914. *Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueología*, 10, p. 89–127.

SALMERÓN JUAN J. & LOMBA MAURANDI J., 1995. — El arte rupestre postpaleolítico. In *Historia de Cieza*, vol. I. *Cieza prehistórica de la depredación al mundo urbano*. Murcia, Ayuntamiento de Cieza, p. 91–115.

VILLAVARDE BONILLA V., 1994. — *Arte Paleolítico de la Cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos con grabados y pinturas*. Valencia, Servei de Investigació Prehistòrica, Diputació de València. 2 vol.

L'ART PARIÉTAL DE LA GROTTTE DEL MOLÍN ET DE L'ABRI D'ENTREFOCES (LA FOZ DE MORCÍN, ASTURIAS, SPAIN)

Localisation et travaux antérieurs.

El Molín est une petite grotte qui s'ouvre à l'extrémité sud de l'abri d'Entrefoces, au surplomb long de 50 m orienté NNO-SSE, près du lit actuel de la rivière Riosa, au fond d'une gorge profonde creusée dans une épaisse formation de calcaire du Carbonifère.

Les fouilles dans l'abri d'Entrefoces eurent lieu au cours de plusieurs campagnes entre 1980 et 1989. Elles furent dirigées par l'un des présents auteurs (MRGM), dans le contexte d'un grand projet sur la Préhistoire de la Moyenne Vallée du Nalón. Plusieurs niveaux d'occupation furent distingués au cours des fouilles, du Magdalénien ancien cantabrique au Magdalénien supérieur (González Morales, 1990, p. 32).

La seule information publiée sur les manifestations graphiques des deux sites se limite à l'étude des objets d'art mobilier les plus intéressants provenant de l'abri (González Morales, 1990) et à une description très succincte des motifs figuratifs d'un panneau d'El Molín (Fortea, 1981, p. 6 ; Fortea & Rodríguez Otero, 2007).

Manifestations graphiques pariétales

L'étude que nous avons menée comprend les trois panneaux gravés d'El Molín. Ils sont tous non loin de l'entrée et les motifs sont parfaitement visibles à la lumière du jour.

THE ROCK ART OF EL MOLÍN CAVE AND ENTREFOCES ROCKSHELTER (LA FOZ DE MORCÍN, ASTURIAS, SPAIN)

Location and previous work

El Molín is a small cavern that opens at the southern end of the Entrefoces rock shelter, a 50 meters-long overhang oriented from NNW to SSE, close to the present bed of the Riosa river, at the bottom of a deep gorge excavated in a thick formation of Carboniferous limestone.

The excavations at the Entrefoces rock shelter took place in the course of several field campaigns between 1980 and 1989, and were directed by one of the authors (MRGM), in the context of a major project on the Prehistory of the Middle Nalón River Valley. Several different occupation levels were identified in the excavations, from the Lower to the Upper Cantabrian Magdalenian (González Morales 1990:32).

The only published information about the graphic representations of both sites is limited to a study of the most interesting mobile art pieces from the rock shelter (González Morales 1990), and a very concise description of the figurative motifs engraved on a panel at El Molín cave (Fortea 1981: 6; Fortea & Rodríguez Otero 2007).

Parietal graphic manifestations

The study we have carried out includes the three engraved panels at El Molín cave. All of them are located in not very deep areas of the entrance and the motifs are perfectly visible in natural daylight.



Fig. 1. Gravures de trois biches et d'un cheval sur le Panneau 1 de la grotte d'El Molín dans une zone non atteinte par la géoliffraction.

Fig. 1. Engravings of three does and one horse on Panel 1 in El Molín cave in an area where there was no geoliffraction.

Panneau 1. La partie gravée de la paroi se trouve à quelques mètres de l'entrée principale de la grotte. C'est une surface érodée, bien que le gel ne l'ait pas affectée, sur une zone de 70 cm de long et de 31 cm de haut, située entre 120 et 150 cm au-dessus du sol actuel. Elle inclut 4 figures animales sommaires, où l'on distingue 3 biches (au schéma conventionnel trilineaire) et un cheval (schématique et à la tête réduite à un rectangle). Deux des biches et le cheval se superposent partiellement, tandis que la troisième se trouve à droite, tout près.

Panneau 2. À l'intérieur de la cavité, mais toujours dans la zone à la lumière du jour, on aperçoit toute une série de traits gravés non figuratifs, à la base d'une grande pente calcaire oblique. Nous avons dénombré environ 50 traits rectilignes, parmi lesquels prédominent des incisions bien marquées, courtes et relativement fines, de longueur et largeur variables, concentrées sur un espace de 211 cm de long, de 40 à 100 cm au-dessus du sol actuel.

Panneau 3. Dans la partie supérieure de la pente, plusieurs mètres au-dessus du panneau précédent, une série de 4 traits rectilignes courts sont identiques à ceux du Panneau 2, bien que plus larges et mieux marqués.

Dans l'étude, nous avons aussi inclus un bloc gravé détaché de la paroi de l'abri d'Entrefoces et trouvé en position stratigraphique pendant les fouilles qui y furent menées dans les années 1980. C'est un bloc calcaire, détaché de la paroi par un processus dû au gel. Ses dimensions sont 39 x 22 x 18 cm, et son poids d'environ 16,9 kg. L'examen de ses faces permet de déduire que deux des côtés actuels du bloc faisaient partie de la surface d'origine de la paroi. Nous y avons relevé plus d'une centaine de traits gravés, à section en « V » et de longueur variable, entre 2 et 10 cm, apparemment faits avec un outil pointu et dur. Ces traits sont linéaires et presque rectilignes. Aucune figure n'y fut déterminée.

Évaluation et intégration de l'art pariétal

Les manifestations pariétales d'El Molín s'intègrent avec précision parmi les caractéristiques définies par F.-J. Fortea (1994) pour les sites à gravures en extérieur de la région cantabrique. La composition iconographique (trois biches et un cheval sur le premier panneau et une série de gravures non-iconiques à l'intérieur), les processus techniques et les conventions stylistiques ou certains des aspects de la mise en scène déjà mentionnés le confirment.

Quant au bloc gravé mis au jour lors des fouilles de l'abri voisin d'Entrefoces, il prouve à notre avis l'existence d'une décoration pariétale non figurative (d'évidence en extérieur) également en ces lieux. L'analogie technique et certains des aspects récurrents des gravures non figuratives des deux sites, comme la fréquente organisation en séries de traits parallèles, suggèrent l'hypothèse d'une probable attribution à un même horizon chronologique et culturel. Les parallèles des représentations d'El Molín et d'autres sites pariétaux aux datations indirectes (La Viña, El Conde, Venta de la Perra), indiquent un horizon pré-Solutréen, que l'on pourrait sans doute placer dans l'une des phases du Gravettien ou de l'Aurignacien. L'information contextuelle dans le cas des gravures de l'abri d'Entrefoces, davantage circonstancielle, va dans la même direction. Ces faits ouvrent la possibilité de groupes humains paléolithiques considérant les deux ensembles pariétaux ornés comme un unique site, où la grotte serait simplement vue comme « la partie la plus

Panel 1. The engraved section of the wall is located a few meters away from the main cave mouth, and shows an eroded surface, though not affected by frost weathering, defining an area 70cm long and 31cm high, located between 120 and 150cm above the present floor surface. It includes four abridged animal figures, identifiable as three red deer hinds (that show a conventional trilinear scheme) and a horse (schematic and with its head reduced to a rectangle). Two of the hinds and the horse partially overlap, while the third hind appears to the right, in close juxtaposition.

Panel 2. Inside the cavity, but still in the area illuminated by natural daylight, it is possible to see a large series of non-figurative engraved lines, located at the base of a large, oblique limestone ramp. We have counted about fifty rectilinear lines, among which predominate short and relatively fine, well marked incisions, of variable lengths and widths. They are concentrated in a space 211cm long, at heights between 40 and 100cm above the present floor.

Panel 3. In the upper part of the limestone ramp, several meters above the former panel, there is a series of four short rectilinear lines, similar to those of Panel 2, although wider and more marked.

In the study, we have also included an engraved block detached from the wall of the Entrefoces rock shelter and recovered in a stratigraphic position during the excavations conducted there in the 1980's. It is a limestone block, removed from the wall by a frost-weathering process. Its dimensions are 39x22x18cm, with an approximate weight of 16.9Kg. From the external features of its faces it is possible to infer that two of the present sides of the block were part of the original surface of the wall. On them we have identified more than one hundred engraved lines, with a "V" cross section and variable length between 2 and 10cm, apparently made using a hard, pointed instrument. The traits are linear, (almost) straight, and no figuration has been identified.

Evaluation and integration of the rock art

The rock art manifestations at El Molín cave can be precisely integrated among the characteristics defined by F.-J. Fortea (1994) for these sites with exterior engravings in the Cantabrian region. The iconographic composition (three hinds and a horse in the first panel, and a series of non-figurative engravings in the innermost ones), the technical procedures, stylistic conventions or some aspects of the mise en scène already discussed confirm this integration.

In turn, the engraved block recovered in the excavation of the nearby Entrefoces rock shelter is, in our opinion, the proof of the existence of a parietal, non-figurative decoration (obviously an exterior one) also in that location. The technical analogy and some repeated aspects of the non-figurative engravings of both sites, like the frequent organization in series of parallel lines, suggest their correspondence with a similar chronological and cultural horizon as the most probable hypothesis. The parallels among the representations at El Molín cave and other rock art sites with indirect dating (La Viña, El Conde, Venta de la Perra) point to a pre-Solutrean production, probably in any of the phases of the Gravettian or Aurignacian. The context information evaluated for the case of the engravings at the Entrefoces rock shelter, more circumstantial, point to the same direction. These facts leave a door open to the possibility of Palaeolithic human groups considering both parietal decorations as a single element, in which the cave would be seen only as

profonde de l'abri ». Toutefois, la longue histoire de l'érosion du dépôt archéologique dans l'abri, comme le haut degré d'altération de ses parois et de la partie externe de la grotte d'El Molín, nous empêche d'approfondir ces aspects, qui doivent par nécessité rester ouverts.

the "deepest part of the rock shelter". However, the long history of erosions suffered by the archaeological deposit in the rock shelter, and the high level of alteration of its walls and the exterior section of El Molín cave, prevent us from specifying these aspects, which will unavoidably remain open.

César GONZÁLEZ SAINZ, Aitor RUIZ REDONDO, Manuel Ramón GONZÁLEZ MORALES

Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, Universidad de Cantabria
(gonzalez@unican.es) – (aitor.ruiz@unican.es) – (moralesm@unican.es)

BIBLIOGRAPHIE

FORTEA PÉREZ J. 1981. — Investigaciones en la cuenca media del Nalón, Asturias (España). *Zephyrus*, 32-33, p. 5-16.

FORTEA PÉREZ J. 1994. — Los "santuarios" exteriores en el Paleolítico cantábrico. *Complutum*, 5, p. 203-220.

FORTEA F.-J. & RODRÍGUEZ OTERO V. 2007. — Los grabados exteriores de la cuenca media del Nalón. In VVAA, *La Prehistoria en Asturias. Un legado artístico único en el mundo*. La Nueva España, Oviedo, p. 167-194.

GONZÁLEZ MORALES M.-R. 1990. — El Abrigo de Entrefoces (1980-1983). *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1983-1986*, p. 29-36. Servicio de Publicaciones del Principado de Asturias. Oviedo.

NÉCROLOGIE

George Chaloupka était l'un des spécialistes d'art rupestre les plus connus et les plus respectés en Australie. On lui doit en particulier une monographie superbe sur la Terre d'Arnhem qui fait toujours référence : *Journey in Time. The World's longest continuing art tradition. The 50,000 year story of the Australian Aboriginal rock art of Arnhem Land*, 1993. Chatswood, Reed.

Né en Tchécoslovaquie, il s'en échappa à 16 ans et finit par arriver en Australie en 1950. Après quelques péripéties, il s'installa dans les Territoires du Nord, à Darwin, en 1956 et il y fit sa vie. Il fut d'abord hydrologue pour la Water Resources Branch et son travail de terrain eut tôt fait de l'amener au contact de l'art rupestre aborigène. Ce fut une révélation. Il ne perdit jamais sa fascination pour cet art et lui consacra dès lors toutes ses recherches. En 1973, il rejoignit le Northern Territory Museum de Darwin et y travailla pendant plus de deux décennies, alternant son travail au Musée et ses expéditions sur le terrain, dans le bush, où il découvrit et fit connaître des milliers de sites rupestres.

George était très proche des Aborigènes, qu'il défendait avec véhémence. Il se fit des amis fidèles et il eut une connaissance incomparable de leur art et de leurs traditions.

Je l'ai connu au début des années 1990, au cours d'un voyage en Australie. C'était un personnage, à la spectaculaire barbe blanche, qui n'hésitait pas à exprimer ses franches opinions sur les gens et sur les choses. Nous devînmes amis, surtout après des voyages ensemble, dans les jungles au nord-est du Brésil, puis

George CHALOUPKA (1932-2011)



Fig. George Chaloupka à Guri Birang Doi (Kakadu National Park) devant un être fantastique dessiné à la cire.
Cliché J. Clottes.

George Chaloupka at Guri Birang Doi (Kakadu National Park) in front of a fantastic creature made with beeswax.
Photo J. Clottes.

OBITUARY

George Chaloupka was one of the best-known and most respected specialists in Australia. Among other works, he was in particular the author of a superb reference monograph on Arnhem Land: *Journey in Time. The World's longest continuing art tradition*. The 50,000 year story of the Australian Aboriginal rock art of Arnhem Land, 1993. Chatswood, Reed.

Born in Czechoslovakia, he fled from it when 16 and eventually reached Australia in 1950. After a while he settled for life at Darwin, in the Northern Territory in 1956. First he was a hydrologist for the Water Resources Branch of the Government. His field work soon put him into contact with aboriginal rock art and, as he said, he was "mesmerized" by it. He never lost his initial awe for the art and henceforth devoted a life of research to it. In 1973, he joined the Northern Territory Museum at Darwin and worked there for more than two decades, alternating his work at the Museum with field trips in the bush

where he discovered and registered thousands of rock art sites.

George was very close to aboriginal people and defended them vehemently. He made faithful friends and became extremely knowledgeable about their traditions and art.

I came to know him personally at the beginning of the 90s when I first went to Australia. He was quite a character, with a spectacular white beard, and he never refrained from expressing his candid opinions on people and things. We became friends, especially after travelling together through the jungles in the north-east of Brazil,